



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN. 50 Cts.
 SIX MOIS 25 Cts.
 LE NUMERO..... 1 Cts.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

II. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse.
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA PRINCESSE AU RIRE DE MOUETTE

II

Ce bonhomme, accomplissant ses fonctions avec la régularité d'un teneur de livres, pouvait se livrer à sa curiosité naturelle pendant les nombreux *tacet* de sa position. S'étant assuré que les regards de la princesse ne se portaient ni sur le public, ni sur la scène, ni sur les instruments à vent, ni sur les instruments à cordes, il fut longtemps à s'avouer la vérité.

La princesse ne le quittait pas des yeux!

Étrange aventure qui certainement n'était arrivée jusqu'à la grosse caisse.

L'homme refusa d'y croire. Il avait trop conscience de l'infériorité de sa position dans l'orchestre. Ah! s'il se fut agi du chef d'attaque des violons, qu'y eût-il d'étonnant à ce qu'une femme l'eût remarqué? C'était un joli



IL ATTEND LA MALADIE.

MOUSSEAU.—(Voyant partir Sénécal, Chapleau et autres pour l'Europe et voyant le club Cartier qui lui tourne le dos.)

Tas de sans cœur! Vous m'abandonnez comme ça, moi qui attend la maladie..... Oui, la session sera une rude maladie.

garçon, jeune, élané, aux mains fines, reliées aux bras par des attaches souples et élégantes. L'instrument, fixé à la poitrine par un bouton d'un joli dessin, ne cachait qu'à demi un col élégant, dont la blancheur était rehaussée par la sombre couleur de l'instrument. Et comme l'art ne devait pas tarder à en faire un de ses plus fidèles servants, la passion animait son archet et rendait par de belles phrases les accents pathétiques des maîtres.

D'abord la grosse caisse avait cru que les regards de la princesse s'adressaient au jeune artiste, et il n'en fut pas envieux. Le talent attire la beauté et le violoniste était digne d'être distingué par une femme enthousiaste; la grosse caisse n'en eût pas témoigné de jalousie. Il est d'humbles et rares natures qui, se jugeant avec trop

de modestie, appellent sur les autres des faveurs dont elles ne se croient pas dignes. L'homme en question applaudissait à l'enlèvement du violoniste par la princesse; il souriait de lui voir aplanir des difficultés matérielles qui trop souvent arrêtent l'essor d'un artiste perdu dans un orchestre, et il hésita quelque temps à prévenir de son heureuse étoile le violon qui, tournant le dos à la loge où était accoudée la princesse, n'avait pu voir le manège de ses regards.

Mais il était certain que la princesse ne témoignait aucun intérêt au violoniste: tous ses regards étaient concentrés, il n'y avait pas à s'y méprendre, dans le coin de droite où seul, avec un petit timbalier, la grosse caisse faisait loyalement sa partie.

Quelle aventure pour un homme

qui, depuis dix ans de service aux Italiens, n'avait jamais entendu un mot d'encouragement! Ses camarades se félicitaient mutuellement sur un passage bien rendu, un train, un bel arpegge, un solo; mais les seules paroles que recueillait le musicien, étaient des exclamations méprisantes des habitués de l'orchestre qui, se trouvant trop près de lui, s'écriaient sans craindre de blesser son amour propre: — Cette grosse caisse est vraiment insupportable.

S'il n'avait pas obéi au coup d'archet du chef d'orchestre, quel esclandre! On l'eût traité comme le dernier des machinistes. Il remplissait son devoir scrupuleusement; jamais on ne parut remarquer sa ponctualité.

Le modeste musicien voulut douter des regards de la princesse, se regarda dans le miroir de

sa pauvre mansarde, et se dit qu'aucune bonne fortune semblable n'était arrivée à ces grosses encoffres méprisées, dont il n'est fait mention dans nulle biographie musicale; et il en conclut qu'une hallucination s'était comparée de ses yeux, qui lui faisait croire qu'une grande dame s'intéressait à son mérite.

Pourtant la princesse le regardait avec des yeux pleins de tendresse, et quand il saisissait son tampon, il recueillait les sourires enflammés de la fée.

Bien des fois le pauvre homme s'en alla la tête basse, rêvant à ce mystère. Sa tête s'égarait à chercher les raisons qui lui valaient des regards à le faire pâlir. Désespérant de trouver en lui des éclaircissements, le musicien résolut de s'en ouvrir au seul camarade qu'il eût dans l'orchestre, une contre-basse, homme grave et sérieux. Se défiant de ses visions, la grosse caisse voulait mettre deux yeux prudents aux aguets, afin de connaître s'il n'était pas victime d'une illusion. L'ami, honnête père de famille, également en dehors des intrigues de théâtre, reçut, non sans stupéfaction, cette confidence, et conseilla à son camarade de se tourner du côté de la scène pour échapper à des regards si dangereux, au cas où ils auraient quelque fondement; mais, dès le même soir, la contre-basse connut que le musicien ne s'était pas trompé.

Attentive, la tête penchée vers l'orchestre, la princesse suivait d'un œil enthousiaste chaque mouvement de la grosse caisse, et son visage s'illuminait étrangement quand l'homme prenait son tampon. Il sembla même à la contre-basse que par un mouvement simultané la princesse agita le bras en même temps que frappait le *pan* retentissant, et une sorte d'extase parut sur les traits de la fée comme si ce fût elle-même qui eût donné un coup suprême sur la peau de l'instrument.

Un duo d'amour ayant succédé